

Présente

UNIVERSEL PATRIARCAT & LÉGENDAIRE MATRIARCAT

par

.....
NICOLE VAN ENIS • 2013

SAISON DE CHASSE: VOICI QUELQUES ARGUMENTS POUR COUPER LA TÊTE À UN FAMEUX CANARD.

ENQUÊTE: DÉCOUVREZ QUI EST « L'ENNEMI PRINCIPAL » SELON CHRISTINE DELPHY ET COMPRENEZ LA PERTINENCE D'UN CONCEPT BIEN UTILE POUR NOMMER L'OPPRESSION.

« *ALLER PLUS LOIN* » EN S'ENGAGEANT: LE PATRIARCAT EST UN MODÈLE, IL N'EST PAS LÀ PAR NÉCESSITÉ BIOLOGIQUE. IL PEUT DONC ÊTRE REMPLACÉ.

LE PATRIARCAT SIGNIFIE EN PREMIER LIEU « L'AUTORITÉ DU PÈRE ». Mais le concept, forgé par des féministes des années 70, s'étend à l'ensemble du système dans lequel nous vivons tous, système de domination des femmes par les hommes. Nous y sommes plongés en permanence et il est donc difficile de prendre conscience réellement des implications qu'il a sur nos vies et nos comportements. C'est presque comme si, en dehors de ce système, rien d'autre ne pouvait exister: l'imagination est paralysée. La permanence des publicités sexistes dans l'espace public et les médias passe sans presque plus aucune réaction. L'organisation de débats unisexe (devinez lequel) passe non seulement sans susciter de réaction mais, et cela est pire, est accompagné d'un discours justifiant cette attitude par la soi-disant non existence de femmes compétentes... De même, le manque de prise de parole des femmes lors de débats publics (même si elles sont présentes) ne pose que peu ou pas question aux grands penseurs, les experts invités. Les chiffres des enquêtes, si elles existent, ne viendraient certainement que confirmer votre propre expérience, il suffit d'être attentif à cette participation lors des débats et de compter... Quelles que soient les raisons invoquées, le fait est là. La « nature » sans doute? Nous y viendrons plus loin.

On remarque cela aussi dans un autre domaine: quand on parle de la nécessité de sortir du système capitaliste, il est très difficile d'imaginer « autre chose ». Très peu d'alternatives en somme. Certains diront « aucune alternative » car ils ne voient pas concrètement comment cela pourrait être autrement: le capi-

talisme serait un système « naturel ». C'est comme pour le patriarcat, là aussi l'imagination reste paralysée.

UN POUVOIR NATUREL ?

Le patriarcat est un système dans lequel le pouvoir appartient aux hommes. Et plus exactement, selon Nicole Claude-Matthieu¹, il s'agit du cumul de trois pouvoirs aux mains de la classe sociale des hommes²: le pouvoir de décision politique (occupation de la sphère publique - décision de faire la guerre, à qui et quand), pouvoir de décision économique (répartition du surplus de la production apparu lors de l'accumulation des ressources, de leur exploitation et de la volonté de certains de s'approprier ces surplus et d'accroître leur richesse) et pouvoir de posséder la terre (par héritage, la transmission des propriétés se faisant de père en fils). Bien entendu certaines femmes sur la planète ont un pouvoir politique, d'autres ont un pouvoir économique, et certaines héritent de terres familiales au même titre que leurs frères. Mais, selon Nicole Claude-Matthieu, il n'existe aucune société où les trois pouvoirs cumulés sont aux mains de la classe sociale des femmes. Dans la plupart des sociétés, ces trois pouvoirs sont aux mains des hommes. Même *Wikipedia* (qui n'est pas tendre avec les positions féministes³) l'affirme: « Il n'existe pas de société humaine connue où le matriarcat ait existé⁴ ».

Dans cette histoire – qui aurait pu s'écrire autrement⁵ – les mariages sont sources de propriété et de richesse. Les femmes ont une valeur d'échange, elles deviennent reproductrices de la main-d'oeuvre⁶.

De nombreux discours ont été développés au cours des siècles et encore aujourd'hui pour justifier cet état de fait, ce système de domination: faiblesse physique et inconstance morale des femmes, incapacités diverses liées à leur sexe, à la maternité, incompétences en matières scientifiques notamment (très peu de prix Nobel), artistiques (combien de Mozart ?), etc. Bref, les différences sont portées au rang de justification et servent d'argument pour maintenir des hiérarchies tout en omettant les analyses en termes de classes sociales, d'ac-

1 Anthropologue française contemporaine.

2 Les auteures féministes radicales utilisent le concept de « classe de sexe », expression qui situe le rapport hommes-femmes en termes de classe et d'oppression de classe, sur le même mode que les relations patrons-ouvriers par exemple. Le sexe devient un marqueur, un signe de la hiérarchisation sociale.

3 Simple exemple de difficulté rencontrée sur *Wikipedia*: féminisation des noms de métiers (auteure, ingénieure, etc). Le message est clair:
<http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Auteure&redirect=no>
<http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Ing%C3%A9nieure&redirect=no>

4 fr.wikipedia.org/wiki/Matriarcat#cite_ref-1

5 Voir Nicole VAN ENIS, *Féminismes Pluriels*, Éditions Aden, 2012, p. 73.

6 *Idem*, p. 75 : « Une différence cependant, les femmes des classes sociales aisées sont investies de la responsabilité du maintien des limites. Elles sont les gardiennes du maintien des différences de classes sociales. [...] Tandis que les pauvres reproduisent la main-d'oeuvre, les riches portent des héritiers ».

cès aux études, de niveaux socio-économiques, de charges mentales liées aux tâches ménagères ou autres théories bien trop compliquées, diront certains face à la toute puissante et si séduisante « nature ».

UNE SOCIÉTÉ QUI BOUGE LENTEMENT...

Tant de fois dans les débats, n'entend-on pas « oui mais dans les sociétés matriarcales... ». Coupons le cou à ce canard ! S'il existe bien des sociétés matrili-néaires (où la filiation, la parenté, se transmet par les femmes), les sociétés matriarcales signifiant des relations réelles de pouvoir, de domination des femmes sur les hommes relèvent du domaine des légendes, des mythes, nous venons d'en parler. Anthropologues et ethnologues semblent assez d'accord à ce sujet⁷.

Par ailleurs, cette croyance en l'immutabilité des choses mais surtout en une origine « naturelle » du système patriarcal est, comme toutes les croyances, très difficile à faire évoluer. Il est tellement plus simple et moins dérangeant de s'en remettre à la « nature ». N'a-t-elle pas fait deux sexes bien distincts, apparemment bien complémentaires dans leur morphologie ; dès lors, pourquoi ne pas étendre ces observations au fonctionnement de la société ? Les sciences sont aujourd'hui convoquées pour approuver ces raisonnements (avant, c'étaient les dieux qui étaient convoqués), sans par ailleurs en apporter toujours les références ni faire part des controverses – scientifiques – sur ces sujets. On peut ainsi encore lire des phrases de ce type : « Les sciences permettent aujourd'hui de mettre à jour l'influence des incontournables différences biologiques sur nos motivations et nos réactions⁸. »

Ces invocations permettent malheureusement de faire passer un discours hiérarchisant, justifiant l'organisation de la société via des rôles bien définis⁹. Ces rôles sont, notons-le, parfois aussi enfermants pour les hommes que pour les femmes. Par exemple l'obligation pour les premiers de rapporter de quoi faire vivre la famille et, pour les secondes, de se cantonner à la sphère privée, au soin des enfants et du foyer. Combien de rêves inachevés, de professions auxquelles des femmes ou des hommes renoncent par soumission aux stéréotypes ? Très très peu de puériculteurs (le correcteur d'orthographe ne connaît bien sûr pas ce mot) ou d'enseignants de classes « maternelles » (les termes ne sont décidément pas neutres !), très peu (mais cela évolue) d'ingénieures ; les premiers, les hommes, étant décidément incapables de s'occuper de petits

7 Voir l'article de Denise COMANNE, « Clarification des concepts pour une approche féministe de l'émancipation », *CADTM*, 2010.
cadtm.org/Clarification-des-concepts-pour

8 Jean GABARD, auteur de *Le Féminisme et ses dérivés*, Les Éditions de Paris, novembre 2011, rend les avancées féministes responsables de tous les maux de la société : « Les excès de certaines réactions féministes ont cependant conduit à des perturbations dans la famille, à l'école, dans la société toute entière... ».
www.jeangabard.com

9 Article de Hélène PALMA, « La percée de la mouvance masculiniste en Occident », 2012.
<http://00outilsfeministes.wordpress.com/2012/01/22/la-percee-de-la-mouvance-masculiniste-en-occident-helene-palma-2/>

enfants; et les secondes, les femmes, étant probablement incapables de faire de savants calculs. Ce genre de réflexions n'est malheureusement absolument pas dépassé et tendre l'oreille dans un bar ou lors d'une troisième mi-temps de football nous en confirme la triste réalité¹⁰.

Ces réflexions nous portent à approfondir les questions de pouvoir, de rapports de pouvoir, de « rapports sociaux de sexe ». Cette expression est surtout utilisée par les féministes de tradition marxistes¹¹, pour lesquelles les inégalités sont avant tout liées au système capitaliste. Elle fait référence à des notions développées par l'analyse marxiste des rapports sociaux¹².

QUELS RAPPORTS ENTRE LES HOMMES ET LES FEMMES ?

Dans les années 80, une notion telle que la « division sexuelle du travail » met en lumière l'attribution de tâches différentes aux hommes et aux femmes ainsi que la hiérarchisation entre ces tâches. Aux hommes sont assignées prioritairement des tâches de productivité (travail professionnel) tandis que les femmes se voient assigner des tâches reproductives (travail domestique). Entre ces deux domaines, ces deux sphères – publique et privée – s'établit une hiérarchie qui attribue aux « travaux d'hommes » une valeur supérieure à celle attribuée aux « travaux de femmes¹³ ». Les tâches reproductives, bien qu'indispensables au bon fonctionnement du système capitaliste, restent secondaires par rapport à la production.

Il est important de noter que dans cette perspective, les rapports entre les hommes et les femmes ne sont pas de simples relations interindividuelles. Elles s'inscrivent dans des rapports sociaux qui transcendent les individus. Ces rapports ne sont pas naturellement définis mais historiquement et socialement construits. « Ils ont pour enjeu la sexualité et le travail à travers des mécanismes d'exploitation et des dispositifs de domination, de production et d'intériorisation des différences. Ils se traduisent partout dans le monde avec plus ou moins

10 Voir à ce sujet Brenda MANN & James SPRADLEY, *Les Bars, les femmes et la culture*, PUF/ Perspectives Critiques, 1979. Il serait intéressant d'actualiser cette enquête.

11 Voir Nicole VAN ENIS, *op. cit.*, p. 53.

12 Pour aller – vraiment beaucoup – plus loin : Jules FALQUET, « Pour une anatomie des classes de sexe – Nicole-Claude Mathieu ou la conscience des opprimés », 2011. julesfalquet.files.wordpress.com/2010/05/mon-art-ncm-fr3.pdf

13 Lire à ce sujet : Annie BIDET-MORDREL (dir.), *Les rapports sociaux de sexe*, Presses universitaires de France, coll. « Actuel Marx Confrontation », 2010.

d'intensité, de violence, inégalités de toutes sortes, subordinations, exclusion partielle ou totale du politique¹⁴».

ÉCLAIRER LES CONCEPTS POUR L'ACTION

À la question « Comment voyez-vous l'avenir des femmes? », Michelle Perrot, historienne, répond : « Le modèle archaïque masculin est universel mais pas éternel. L'humanité actuelle procède des mêmes souches qui ont donné aux mêmes questions les mêmes réponses. Mais c'est un modèle créé par l'esprit. Il n'est pas là par nécessité biologique. Il peut donc être remplacé¹⁵ ». C'est donc bien d'action qu'il est question.

Éclairer des concepts, mettre des mots sur les réalités, participer à la construction d'un savoir qui permet d'y voir plus clair, qui permet de développer des forces pour mettre fin à l'oppression que vivent de nombreuses femmes : sans mots ou avec les mots, les possibilités de réflexions ou d'abdication sont en jeu. Il est question en tout cela de conscience des opprimé-es.

NICOLE VAN ENIS, décembre 2013

.....
14 Érika FLAHAULT & Emmanuel JAURAND, « Genre, rapports sociaux de sexe, sexualités : une introduction » in *Revue Espaces et sociétés*, 2012.
eso.cnrs.fr/TELECHARGEMENTS/revue/ESO_33/Flahault.pdf, p. 65.

15 « Il est plus dur d'être une femme que d'être un homme »
www.lejdd.fr/Culture/Livres/Actualite/Francoise-Heritier-evoque-son-livre-sur-l-histoire-des-femmes-interview-329061

Barricade se définit comme un espace public, un lieu dédié à la confrontation des idées, et comme une plate-forme permettant la rencontre des différents mondes militants, du secteur de l'éducation permanente au milieu syndical en passant par le monde académique ou le secteur de l'économie sociale. Lieu d'émancipation collective et de création d'alternatives, l'asbl Barricade s'est développée depuis 1996 dans le quartier Pierreuse à Liège via diverses expérimentations culturelles, sociales et économiques. Sa librairie « Entre-Temps », à la fois militante et généraliste, est emblématique du projet. A l'intersection du secteur de l'économie sociale et de l'éducation permanente, elle revendique un fonctionnement autogestionnaire et une finalité culturelle et sociale plutôt que le profit.

Toutes les analyses sur :

www.barricade.be

POUR ALLER PLUS LOIN

C'est lorsqu'on est touché par une injustice que l'on décide de lutter contre elle, de faire bouger la société. L'engagement qui suit cette prise de conscience est très présent chez les féministes, ce sont des actes posés au quotidien qui apportent leur soutien à certaines valeurs, notamment celles d'égalité, de respect. Il s'agit aussi d'actions collectives à visée politique.

Les mouvements que vous pouvez rejoindre sont nombreux, j'en donne un aperçu dans l'ouvrage *Féminismes Pluriels* paru aux éditions Aden, 2012, disponible à la librairie *Entre-Temps*, la librairie de *Barricade*. Par ailleurs, une recherche sur Internet avec les mots-clés « mouvements féministes Belgique » vous donnera de nombreuses pistes. Vous pouvez également m'écrire à l'adresse suivante : nicole@barricade.be.

QUELQUES LECTURES EN LIGNE

Nadia DE MOND, « Origine et nature du patriarcat – Une vision féministe », 2012.
www.europe-solidaire.org/spip.php?article26039

Deux articles de Denise COMANNE, CADTM, 2010 :
« Clarification des concepts pour une approche féministe de l'émancipation »
<http://cadtm.org/Clarification-des-concepts-pour>

« Comment le patriarcat et le capitalisme renforcent-ils conjointement l'oppression des femmes ? »
<http://cadtm.org/Comment-le-patriarcat-et-le>

Pour réfléchir à la question de « classe de sexe », explorer ce site :
<http://lecinemaestpolitique.fra.co/t8-le-masculinisme>



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles



Wallonie



BARRICADE

CULTURE D'ALTERNATIVES